

# À la manière de...



**Le stage photo 2005  
qui s'est déroulé à Oléron  
a illustré l'engouement actuel  
pour la photographie.  
16 stagiaires, 4 animateurs  
et le patrimoine oléronais  
pour découvrir, comprendre,  
imiter et renouveler son regard  
photographique.**

**S**uite à l'arrivée massive de nouvelles technologies, la photographie est de plus en plus médiatisée. Le nombre de parutions est de plus en plus vaste tout comme le nombre d'expositions grandeur nature qui jaillissent dans nos villes. Cela ne fait que renforcer l'importance de ce média et de ce moyen d'expression omniprésent.

Comment comprendre ce flux d'images ? Comment déchiffrer le fait qu'une simple image peut être une image médiatique ou plus encore une œuvre propice à collection ? Dotées d'un style propre et particulier, ces photographies sont ambassadrices d'un seul et unique auteur. Qui sont-ils ? Quelles sont leurs marques de création ?

Tant de questions qui nous ont amenés à nous intéresser aux grands photographes. L'un d'eux, Ansel Adams, disait : « *Il y a toujours deux personnes dans chaque image : le photographe et le spectateur* ». Ainsi, nous avons invité chaque stagiaire à prendre place et à photographier à la manière des grands au travers de quatre disciplines : le paysage, le portrait, les scènes de rue et le graphisme.

## Recherche... de points de vue

Simultanément à des mentions techniques précisées à tout moment, les stagiaires ont évolué à la recherche de points de vue plus que particuliers.

Suite à une agréable virée au port de la Cotinière ou au marché de Saint-Pierre-d'Oléron, Sylvie et certains d'entre nous guettent l'anecdote. La petite histoire le plus souvent empreinte de nostalgie pour imiter celui qui se définissait comme un « *pêcheur d'images* », Robert Doisneau ; ou encore des histoires marrantes et légères propres aux images du poète René Maltête. Bon nombre d'insulaires ont accepté l'assaut de nos appareils tout comme, ou presque, tous les chiens de l'île. Les célèbres images cocasses d'Elliott Erwitt mettant en scène les chiens et leurs maîtres nous ont fortement inspirés.

Pendant ce temps, c'est à l'abri d'un fort ensoleillement, dans le marché couvert que Vincent propose de jouer de l'animation humaine pour révéler des ombres et des fantômes. Tant techniques qu'aléatoires, nous cherchions à reproduire les séduisantes images du Russe Alexey Titarenko.

En revanche, initiés par Michel, les « *agoraphiles* » s'essaient au paysage moderne. Les prises de vue doivent être typiques des œuvres de Michael Kenna, c'est-à-dire minimalistes et dépourvues de point d'accroche, ou au contraire extrêmement nettes, remplies et composées comme le vénérat dans les années 1930 Ansel Adams.

Moins loin, à l'intérieur même du village de vacances de la Vieille Perrotine, Françoise avait préparé les lieux pour façonner la lumière. Et tel ou tel n'était pas peu fier de poser et de se laisser photographier façon « *Harcourt* » ou encore d'appréhender l'usage des lampes flashes pour maîtriser lumières et ombres.

## Culture photographique

Le stage, c'est aussi un média. C'est la raison pour laquelle nous avons consacré les soirées à la culture photographi-

que. Si les grandes villes font l'éloge d'un grand nombre d'artistes reconnus, pour notre part il nous tenait à cœur de faire découvrir des photographes moins connus pour (pourquoi pas ?) remettre en cause quelques tendances et surtout renouveler son propre regard.

Rien n'est plus exquis que d'entrevoir un esthétisme inégalé dans les autoportraits d'Arno Rafaël Minkinen ou les clichés de Frantisek Drtikol qui photographiait la lumière et la forme plus que le sujet. De ressentir un frémissement à la vue des images de René Jacques, un maître de la composition, de Gustave Le Gray, le premier photographe d'art, de Jean-loup Sieff, l'interprète expert du tirage, ou encore d'Henri Cartier-Bresson, qui affirmait : « *Photographier, c'est mettre sur la même ligne de mire, la tête, l'oeil et le cœur* ».

Soufflé de nouvelles énergies, chacun s'est affairé ensuite à la partie technique. Mise du film sur spire, prise de température, développement en cuve, séchage en douceur... Première découverte, tirage contact... Première lecture... Choix de l'image, tirage, masquage, révélation, ringage, fixage, séchage machine... Première satisfaction... Retouche, découpe de passe-partout et mise sous cadre... Tout cela pour l'ultime vœu photographique : montrer et partager ses œuvres.

Le dernier jour du stage, accompagné d'une églade de moules, d'un pineau, d'une ami-



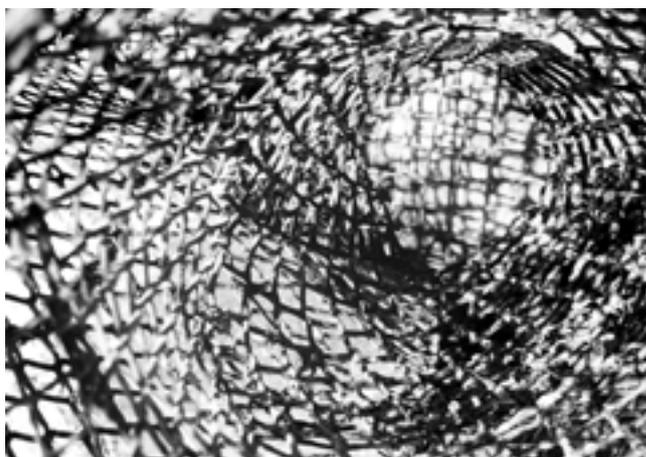
Micheline Guinand selon Alexander Rodtchenko.



Vincent Martin selon Arno Rafael Minkinen.



Sylvie Robert selon Robert Doisneau.



Cécile Dubourg selon Lazio Moholy-Nagy.



Simone Paquier selon Sébastio Salgado.

tié certaine et d'une complicité avec les plus grands, le village de vacances honore au travers d'une exposition la sensibilité et le travail singulier de vingt passionnés. L'édition 2005, dense et variée, a permis de redécouvrir un art majeur. Cela promet encore de nombreux stages et de passionnantes rencontres. Ce dernier jour et encore plus

qu'un autre jour, ainsi que l'a dit Edouard Boubat, « *l'image, était l'anagramme de magie* ». ●

### Vincent Martin

*Vincent Martin est chimiste au CNRS (LMOPS, Vernaison). C'est l'un des animateurs des stages photo du CAES et du photoclub de Villeurbanne (69).*

*Sur le thème « À la manière de... », ce stage photo du CAES s'est déroulé du 12 au 18 juin 2005 dans notre village vacances de la Vieille Perrotine (île d'Oléron). Outre Vincent Martin, ce stage était animé par Michel Miguet, Sylvie Robert et Françoise Viala.*

